

Battu par la tempête
Le temple accablé d'ans
Laisse courber sa tête
Sous les coups des autans.

De ses feuilles d'acanthé
Le sol se voit jonché ;
Sur sa base mouvante
Le vieux mur est penché.

Les yeux baignés de larmes
Seul près du temple assis,
Je jette un cri d'alarmes
Dont nul ne prend soucis.

Que ton bras tutélaire
Lui prête son secours,
L'auguste sanctuaire
Prolongera ses jours.

J.-C. MARTIN,

De l'Institut des provinces.

Foissiat, 1^{er} décembre 1868.